



La Ghoula et sa fille Lounja

Zineb Labidi

Elle la Ghoula
L'Ogresse
La Dévoreuse qui ne laisse rien passer. Un nez sans
pareil pour sentir la chair fraîche, surtout celle des petits enfants.

La Dévoreuse la Gloutonne
Bouche ouverte pour engloutir le monde et tout ce qu'il
contient.

Des dents sans nombre, au nombre de 99 dit-on, en plu-
sieurs rangées. Dents bien acérées pour déchirer et masti-
quer.

Elle la Ghoula
L'Ogresse
La mère capable de toute la sollicitude d'une tendre mère.
Fidèle à la parole donnée, fût-ce au prix de la vie de son enfant.
Il y avait et il n'y avait pas

POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

Il y avait dans les temps anciens
C'est ainsi que s'avance l'Ogresse
C'est sur ces mots, sésame du monde du rêve et de la peur,
que tout commence.

Il y avait dans les temps anciens
Lys et basilic
Sur le genoux du Prophète sur lui prière et salut
Il y avait dans un pays ancien, très loin d'ici, un pays dans
lequel vivait l'Ogresse.

Et elle est là, elle la Dévoreuse
Et elle est là, elle la Vorace
Elle ne laisse personne approcher de la forêt où elle vit.
Personne ne peut y aller chercher du bois, s'y promener, ni
même s'approcher de la rivière.

Interdit.

Oui, mais si on respecte l'interdit, rien ne se passe.

Un groupe de femmes décide de se rendre à la rivière pour
laver la laine. Elles sont folles, inconscientes, elles qui pro-
voquent le destin, c'est-à-dire l'Ogresse. Elles se sont dit que
la Vorace était loin, en visite chez sa sœur ou en voyage et
qu'elles auront le temps de finir de laver la laine et de ren-
trer chez elles...

C'est vrai, l'Ogresse est loin. Mais son ombre est là, qui
nous fait trembler. Son ombre passe dans la voix de la conteu-
se et nous fait secrètement frémir.

Et les femmes s'oublient. Elles bavardent et rient, se lan-
cent de grands seaux d'eau. Femmes devenues gamines, fem-
mes en rupture de sérieux. Elles rient et chantent. Elles en
oublient les petits qui poussent des cris et s'accrochent à leurs
robes. Redevenues gamines, elles jouent et oublient la
Vorace qui s'en revient.

LA GHOULA ET SA FILLE LOUNDJA

Un grondement sourd. Elle vient, son pied si lourd ébranle les montagnes et fait trembler les arbres. Le soleil s'obscurcit. Elle est là. C'est Elle. Les femmes fuient. Elles courent, plus vite que tout à l'heure, dans le jeu. Instinct de survie, course éperdue. L'une d'elles laisse son enfant. Une petite fille, encore dans les langes, qui dort. Elle retourne sur elle un tamis ou un bac à lessive et court. Elle s'arrête quand elle est arrivée chez elle. Elle se lamente, se tord les mains et pleure : elle a oublié, elle a laissé sa petite fille.

L'Ogresse n'en fera qu'une bouchée. Elle est si petite.

Elle pleure la mère, elle oubliera sa peine. De toute façon, elle sort de l'histoire et l'ombre la mange.

Elle

Et la petite.

Un bébé, encore dans les langes.

Elle, elle cherche, furieuse d'avoir été semée encore une fois. Elle secoue furieusement la laine laissée sur place et donne des coups dans les bacs. Tiens, une odeur qui n'est pas celle des femmes. Une odeur de lait et de corps bien tendre. Elle cherche et trouve la petite fille. Elle va la dévorer.

Te manger n'apaisera pas ma faim... C'est dans ce moment de latence, d'hésitation de l'Ogresse, de face à face, que tout se joue, qu'elle ne sera plus seulement la Dévoreuse. La petite fille lui sourit. C'est ce qu'on imagine pour expliquer son revirement, qui fera d'elle autre chose qu'une Vorace. La petite fille entre dans son cœur, comme on dit.

L'Ogresse, la Ghoula, élève la petite fille. Le conte lui donne un nom : Lounja, lui donne une lignée nominale : Lounja fille de La Ghoula, et la fait si belle que quand elle paraît le

POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

soleil peut continuer à dormir dans la grotte de la nuit. La Ghoula enferme sa fille dans une haute tour. A-t-elle peur pour elle ? A-t-elle peur d'elle ? On sait pour elle, sans mots, que le prédateur est dans l'ombre, que le ravisseur, le fou amoureux attend, qu'il est déjà à cheval, qu'il est déjà parti à sa recherche.

La Ghoula enferme Lounja dans la haute tour bâtie pour elle, des murs très hauts, si hauts que personne ne peut les escalader. Chaque soir, quand elle revient de sa journée de chasse, l'Ogresse chante au bas du mur :

Lounja, Lounja ma fille
Fais descendre tes cheveux
Que je puisse grimper

Des cheveux d'or si longs qu'ils permettent à la Ghoula de s'y agripper et de grimper le long de la muraille. Tes cheveux : *Ch'ourak*, cheveux au pluriel. Le mot singulier *ch'ar* est déjà pluriel : chevelure. *Ch'ourak* demanderait chevelures, au pluriel. Les chevelures de Lounja fille de La Ghoula sont rivières qui coule le long du mur si haut et peut couvrir la belle. Si elle lâche ses chevelures, elle en serait entièrement couverte. La conteuse sème cette phrase, pour une autre histoire, plus tard, un autre jour.

Plus tard, lorsque Liamna la combattante racontera son histoire de la guerre, l'image des chevelures protection passera par là. Ils m'ont mise nue comme ma mère m'a créée et j'ai hurlé comme une *chacale*. Elle ne dit rien de la douleur, seulement le corps dans les yeux des autres et le corps-cri. Le conte la vêt d'une chevelure qui la protège et la soustrait aux soldats.

Lounja est là, Lounja la belle, fille de La Ghoula et ses

LA GHOULA ET SA FILLE LOUNDJA

chevelures soleil. Que fait-elle en haut de la tour ? Toute la journée seule. Elle fait le ménage et la cuisine. Comme toutes les filles. Elle ne fait rien d'autre ? Le conte n'en dit rien. Ce n'est pas son problème. Il va à l'essentiel, le conte, à l'important. Elle rêve peut-être, Lounja fille de La Ghoul. Elle rêve vaguement, à rien de précis, comme ça

Pendant ce temps, un jeune homme, prince chéri de ses parents, se met à rêver d'elle. Il en est malade. Il garde le lit et tous les médecins et sorciers convoqués par le sultan n'ont rien pu faire. Il a été élevé à l'abri de tout souci. Il a toujours fait ce qui lui passait par la tête, ne respecte rien ni personne. Les habitants du pays excédés par ses farces et ses mauvais traitements ont demandé à la Vieille, Settoute, celle qui a soixante ans passés et en sait plus que Satan, de les en débarrasser.

Elle se met sur son chemin et le jeune prince la bouscule. Un jeune qui bouscule une personne âgée ? Oui, c'est un prince. Mais elle a l'âge de sa grand-mère ! Oui, c'est comme ça, c'est le conte. La vieille femme lui lance une graine de rêve :

- Pour qui te prends-tu ? Après tout, tu n'as pas épousé Lounja la fille de La Ghoul...

Elle n'en dit pas plus la vieille. La conteuse non plus. Chacun sait, le prince comme ceux qui écoutent, que Lounja est belle, si belle que lorsqu'elle paraît, le soleil...

Et la vieille rentre chez elle. La graine de rêve tombe dans le cœur du jeune homme. Il est malade, très malade. Il dit que seul le plat de semoule sucrée que lui préparera la Vieille Settoute le guérira. Il plonge la main de la vieille dans la préparation brûlante et la contraint – n'est-ce pas ce que voulait la vieille Settoute ? – à lui révéler le lieu où vit Lounja fille de La Ghoul. Au-delà des plus lointaines montagnes.

POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

Le jeune homme se met en marche. Il marche et demande où se trouve la belle. On lui indique la direction : là-bas, très loin. Et il remonte sur son cheval. Plus vite, conte ! Plus vite conteuse ! Que ton verbe coule en fleuve rapide !

Le prince est au pied de la tour. Lounja est à sa fenêtre. Ebloui le prince, foudroyé par sa beauté. Il lui parle ; elle lui répond. Parler à un garçon inconnu ? Et si sa mère l'Ogresse la surprend ! De qui faut-il avoir peur ? De la mère ou de la Ghoula ? Oui, mais toute mère est un peu Ogresse, beaucoup La Ghoula pour protéger, dit-on, sa fille. Protéger ou empêcher ? Ne compte pas sur le conte pour répondre. Le conte de répond pas à ces questions. Le conte c'est fait pour faire avancer l'histoire.

Le prince se cache et attend. L'Ogresse revient vers le soir. Elle chante : Lounja, Lounja ma fille... Un soleil coule le long du mur de la tour. L'Ogresse s'agrippe à la chevelure. Elle monte et compte les cheveux un à un. La nuit passe, Lounja auprès de sa mère La Ghoula et le prince au pied de la tour.

Au matin, l'Ogresse s'en va chasser. Lounja est à sa fenêtre. Les cheveux coulent le long du mur. Le prince y grimpe. Est-il trop pressé ? Il ne fait pas attention ? Un cheveu casse. L'auditoire frémit. Il sait ce qui va suivre. Le prince passe la journée avec la belle Lounja. Le soir, l'Ogresse revient. Le prince est caché sous le grand plat en bois pour rouler le couscous. Après le repas du soir, La Ghoula demande à Lounja : « Lounja ma fille, mets-moi un peu de henné aux mains et aux pieds. Nous en mettrons aussi aux plats de la maison ».

L'Ogresse s'installe sur sa couche, Lounja lui met le henné. Puis La Ghoula appelle : « Venez autour de moi objets de

LA GHOULA ET SA FILLE LOUNDJA

ma maison, venez pour le henné. »

Tous les objets de la maison roulent, sautent, se traînent pour le henné. Seul le grand plat en bois qui tressaute et retombe, retenu par le prince. L'Ogresse se méfie :

- Que lui arrive-t-il ?

- Il est aussi vieux et fatigué que toi. Je vais lui mettre un peu de henné.

- Lounja ma fille, je sais que tu vas me trahir.

- Mère, ma petite mère, dis-moi : comment sait-on que tu es profondément endormie ?

- Quand tu entendras le bruit de toutes les créatures dans ma gorge, c'est que je dors profondément. Quand tu entendras aboyer les chiens, miauler les chats, caqueter les poules, chanter les poules, hennir les chevaux, braire les ânes, blatérer les chameaux...

Le conte se fait apprentissage et passage de savoir. On entend toutes les voix de toutes les créatures. L'Ogresse La Ghoula devient la mère des voix du monde. Avec elle, dans le léger frémissement de la peur, on révise, on revoit, on apprend.

Mais l'Ogresse soupire encore :

- Lounja ma fille, je sais que tu vas me trahir.

Lounja rassure sa mère et éteint la lumière. Elle crache près de son oreiller. Et fait semblant de dormir. Bientôt on entend les voix de toutes les créatures qu'elle a avalées dans la journée. Lounja soulève le grand plat en bois. Elle fait descendre le prince le long de la haute muraille, puis descend à son tour. Le coq se met à chanter :

- Lounja avec un homme s'est enfuie. Lounja avec un homme s'est enfuie...

L'Ogresse se réveille en sursaut et appelle :

POMMES DE REINETTES ET POMMES D'API

- Lounja ma fille !
- Je suis là, ma mère ! Dors. Ne fais pas attention au coq.
- Demain je le tuerai.

Et l'Ogresse se rendort. Le coq lance son cri, l'Ogresse se réveille, interroge Lounja. Le crachat lui répond et quand il est sec, elle se réveille et se lance à la poursuite de Lounja et du prince. Elle les a bientôt rattrapés devant une forêt. La jeune fille prie :

- Forêt de laine et de soie, je t'en prie, laisse-nous passer.

La forêt écarte ses branches et abaisse ses taillis et les jeunes gens peuvent passer. Ils reprennent leur course.

L'Ogresse arrive à son tour, elle gronde :

- Forêt de ronces et d'épines, laisse-moi vite passer que je rattrape Lounja ma fille.

La forêt s'enchevêtre encore plus, ses arbres montent et montent encore. L'Ogresse se blesse, elle perd ses cheveux par poignées, et finit par traverser.

Lounja et le prince arrivent devant une rivière :

- Rivière de miel et de lait, je t'en prie, laisse-nous passer.

Le niveau de la rivière baisse et baisse encore et les deux jeunes gens peuvent passer. Quand l'Ogresse arrive, elle gronde :

- Rivière de pus et de sang, laisse-moi vite passer que je rattrape Lounja ma fille.

Et la rivière enfle ses flots et roule des roches. L'Ogresse ne sait pas nager. Elle reste sur la rive et lance à Lounja :

- Lounja, puisses-tu rester comme une marmite, toujours couverte de suie.

- Ma mère, pourquoi me maudis-tu ? C'est un prince qui a traversé plusieurs contrées pour venir me chercher. La Ghoul s'attendrit et recommande aux jeunes gens :

- Vous allez croiser des aigles qui se battent. Gardez-vous

LA GHOULA ET SA FILLE LOUNDJA

de les séparer.

Elle les bénit et s'en retourne chez elle. Ainsi, c'est une mère, cette Ogresse, cette redoutable Ghoula. Elle est la Dévoreuse, mais elle aime sa fille. Lounja aura d'autres aventures. Le prince qui ne saura pas résister devant le combat des aigles, essaiera de les séparer et sera enlevé par le plus grand des rapaces. La jeune fille revêtira la peau d'une noire et sera servante d'écurie. Elle aura du pain sec pour nourriture et une pierre comme oreiller. L'aigle viendra se poser sur sa fenêtre et elle lui dira sa douleur et les mauvais traitements qu'elle subira. Le prince finira par être délivré de sa prison sous l'aile de l'aigle. Il reprendra son rang de prince. Il voudra épouser la servante. Sa mère ne pourra qu'accepter cet autre caprice de son fils. Au lendemain de la fête, Lounja apparaîtra dans toute sa splendeur...

L'Ogresse est dans de nombreuses histoires. Elle aime ses enfants et dévore tout.

Mère et Vorace, Mère-Vorace.

Elle fait peur et fascine. Oui, elle fait peur. Mais en elle la mère, terrible et aimante. Elle veille sur les siestes du grand soleil et les nuits de grande lune.

Image ambivalente, que l'on retrouve peu dans les autres contes.

Mère de la nuit et de la forêt, des profondeurs et de l'ombre.

L'Ogresse

La Ghoula, qui fascine et fait peur.

